

Mary

*Ce que l'amour peut faire,
l'amour ose le tenter.
(William Shakespeare)*

Londres,
12 octobre 1921

Le château semble endormi dans la pénombre. Toutes les fenêtres en croisillons sont closes sauf celles de la bibliothèque où deux hommes s'observent de chaque côté d'une table en teck cirée. L'un est masqué et porte un énorme manteau sombre tandis que l'autre, enveloppé dans un sari orange, semble d'origine indienne. Il s'appelle Thakin Kodaw Hmaing, au nom imprononçable, même pour un britannique familiarisé avec les prénoms asiatiques.

L'écrivain birman sort une pochette en tissu bariolé de sa veste et la tend à l'homme masqué qui la glisse dans sa poche, sachant ce qu'elle contient.

- C'est un cadeau de ma reine, en signe de bonne entente entre nos deux pays : un rubis de grande valeur qui, dans mon pays, apporte le bonheur.

L'homme masqué ne dit rien et fait un signe de tête au valet qui invite l'étranger à se retirer.

L'écrivain quitte les lieux et l'homme masqué sort par une autre porte cachée par un épais rideau de velours rouge. Il semble très pressé. Il tient serrée la pochette dans sa main à l'intérieur de son manteau. En fait, il était prêt à partir lorsque son secrétaire est venu le chercher dans le salon pour le prévenir de la venue d'un homme du royaume birman avec un message de la reine Supayalat. Comme cette monarchie vient d'être ralliée à la couronne, il se devait d'en rencontrer le messager. Son père n'a pas encore rendu visite à ce peuple que l'on dit pacifique.

L'humidité le saisit en sortant. Il remonte son col. Dans l'obscurité de la rue, éclairée par deux réverbères à gaz, il accélère le pas. Il ne va pas loin, c'est pour cela qu'il n'a pas demandé d'escorte pour se protéger des brigands qui sillonnent encore la ville à la nuit tombée. Il se rend dans une maison de Londres où une femme vient d'accoucher. Elle s'appelle Mary. Il l'a rencontrée deux ans auparavant. C'est entre eux une passion amoureuse sans précédent. Sa position ne lui permet pas de la voir aussi souvent qu'il l'aurait voulu. Pour se rapprocher d'elle, il l'a fait embaucher comme préceptrice chez la comtesse d'Essex avec qui il est en excellent terme, car elle est aussi sa cousine. Le messager, venu l'avertir une heure

auparavant, disait que l'accouchement était difficile et que la sage-femme était pessimiste quant à la survie de l'enfant.

Il a le ventre serré depuis l'instant où il a appris la nouvelle. Son amour lui donnait un enfant. « C'est l'enfant de l'amour ! » lui répétait-elle à chacune de leur rencontre. Mais savoir qu'un problème était apparu lors de l'accouchement ne pouvait pas apaiser son angoisse. En arrivant devant la porte en chêne, l'entrée des domestiques, il arrête de respirer jusqu'à ce qu'une soubrette vienne lui ouvrir. Une bouffée de chaleur le gifle au visage mais il n'y prête pas attention. L'employée ne pose pas de questions et l'escorte à travers la maison jusqu'à la porte blanche d'une chambre. La pénombre règne dans la pièce. Tout y est blanc, l'armoire, le lit, la commode, le tapis autour du lit, même les murs sont couverts d'une tapisserie qui fait tourbillonner des fleurs roses et bleues sur fond immaculé.

Sa cousine est dans un coin et elle vient à sa rencontre.

- Nous avons de mauvaises nouvelles à t'apprendre, Bertie, Mary vient de décéder en mettant au monde votre fille.

Elle l'entoure de ses bras comme l'aurait fait une sœur ou une épouse. Une femme apporte toujours sa propre chaleur et son intimité pour aider un être qu'elle aime. Elle connaît Albert depuis toujours. Il a cinq ans de plus qu'elle et l'a toujours protégée, lui prodiguant conseils et méthodes, notamment sur le protocole compliqué de la cour anglaise.

Elle sait que depuis quelques mois, il voit une autre femme. Oh, il ne trompe pas sa bien-aimée. Non, c'est à son père qu'il doit obéir car celui-ci a décidé de le marier à la fille d'un de ses amis : Lord Glamis, comte de Strathmore et Kinghome. Elizabeth Bowes-Lyon rencontre Albert mais le rejette, ne semblant pas être prête pour le mariage. Alors Albert s'exécute et de temps en temps, il se déplace jusqu'à la demeure de ses futurs beaux-parents, pour faire bonne figure et donner le change.

Il s'avance dans la chambre avec hésitation. Une grosse femme portant un tablier de toile vient vers lui en tenant un paquet dans les mains enveloppé dans un linge blanc.

- C'est une fille, Votre Altesse, comment voulez-vous l'appeler ?

- Ma.. Ma..Mary, comme sa mère et comme la mienne, répond-il en bégayant, signe de l'émotion qu'il ne peut cacher. En fait, il n'avait même penser à ce détail de lui donner un prénom. Il aurait laissé sa bien-aimée le choisir elle-même. Et le nom de Mary lui est naturellement venu à l'esprit, sans réfléchir. Elle lui présente un visage tout difforme dont un cri

vient de sortir de la bouche, plutôt un hurlement.

- C'est normal qu'elle ne soit pas encore jolie, elle vient seulement de naître !

Il tient délicatement ce petit être. Il se souvient qu'il n'a jamais tenu de bébé entre ses mains. C'est la première fois. Il ressent à la fois de l'appréhension et du bonheur.

- C'est ma fille Mary, se répète-t-il, comme pour se rassurer.

Lalla s'approche de lui pour reprendre l'enfant. Elle est leur préceptrice à son frère Edward et à lui et les a toujours défendus même contre leur père qui voulait une éducation plus stricte. Elle le protège encore aujourd'hui, comme pour dire qu'elle est là et qu'il peut compter sur elle.

L'homme sait qu'il ne pourra pas revoir sa fille facilement. Un couple de Français, connaissance d'une cousine de Lalla, est disposé à l'élever. Le rendez-vous est pris pour le début novembre. L'enfant ira vivre en France. Il essaiera de suivre son destin de loin. Il sort de sa poche la pochette de tissu bariolé et une grande enveloppe et les remet à Lalla.

- Je veux que ce bijou parte avec elle pour la protéger ainsi que les documents que j'ai écrits ce matin dans l'attente de la naissance. Ils dévoilent des renseignements qu'elle pourra connaître sur ses origines.

Il lui remet le tout. Lalla remarque l'en-tête de la couronne du Royaume-Uni sur enveloppe.

- J'ai donné l'ordre qu'une rente soit versée chaque trimestre pour aider ses nouveaux parents à élever ma fille Mary décemment. Comment s'appellent-ils ?

- Paul et Georgette Mailland, ils habitent à Aix-les-Bains, une petite ville de France où votre arrière-grand-mère allait prendre les eaux.

Il s'avance vers le lit pour admirer celle qui était l'élue de son cœur. Elle paraît si jeune, on la dirait endormie, sauf que ses joues se sont creusées, son teint est pâle et ses cheveux forment une corolle blonde sur la taie d'oreiller. L'homme éclate en sanglots et derrière son masque, il sent les larmes couler le long de ses joues.

* * * *